

L'aumônerie à La Providence

"Si Dieu ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la construisent. " Aussi le rôle de l'aumônier qui célèbre la messe et administre les sacrements ; qui prêche ; qui visite les malades, les encourage, les relève, les assiste au moment de leur mort ; qui conseille les sœurs, éventuellement les employés ; qui peut être appelé à donner des directives dans les cas où sont mêlées la médecine et la morale est-il d'une extrême importance dans un hôpital.

Les aumôniers de la Providence furent toujours les curés de la paroisse. Le premier, le curé Egger, vrai co-fondateur de l'hôpital avec Guillaume Ritter, le quitte pour la collégiale de Fribourg en 1862 déjà ; il est remplacé par le doyen Berset, un véritable père d, de 1862 à 1909 ; lui succèdent le curé Mouthod de 1909 à 1914 ; de 1915 à 1926, le curé Marion, homme décidé et énergique, qui mit un ordre parfait dans les comptes et les finances de la maison ; de 1927 à 1949 le curé Juillerat, qui l'agent le plus avisé et le plus encourageant des grandes constructions et restaurations de 1947-1948. Dès lors, le curé Glasson, comme ses prédécesseurs, trouve en la communauté de la Providence, chez ses malades et dans toute la maison, un exemple et un soutien de chaque jour.

Les pasteurs protestants ont toujours visité régulièrement avec la plus grande liberté et réconforté leurs paroissiens malades de la Providence, qui sont en général plus nombreux que les catholiques ; ils s'y sentent eux aussi vraiment à la maison. L'aumônerie protestante a été assurée avec un grand dévouement par les pasteurs de la ville, plus spécialement par le pasteur Eugène Terrisse, de 1946 à 1950, et plus spécialement encore par une vraie dynastie pastorale : le pasteur André Junod 1945-1959, son père Daniel Junod 1923-1941, et son grand-père le pasteur Robert-Tissot 1888-1923. En pensant au passé de La Providence et en observant sa vie actuelle, on est frappé par quelques constantes, qui ressortent nettement de son génie et sont des indications pour l'avenir. La voie royale de la charité amour de Jésus et des malades ses membres souffrants ; pleine collaboration des médecins, des sœurs, des infirmières et des employés ; profonde vie spirituelle des hospitalières est la sienne, mais en empruntant souvent les pentes difficiles de l'épreuve. Par là, notre hôpital participe à l'idéal de toute œuvre vraiment chrétienne. Mais la charité de notre hôpital est marquée d'un double caractère, paroissial et cependant ouvert à tous, qui lui impriment les circonstances de sa naissance et de sa vie.

La charité de l'hôpital de La Providence est large, vraiment œcuménique pour employer un terme à l'ordre du jour, sans aucune distinction de confessions religieuses, reconnaissant le vrai et le bien partout où ils se trouvent, discrète pleine de tact, aucunement entachée de prosélytisme. Elle est ainsi, dans le pays de Neuchâtel, un ferment de compréhension et d'émulation, un élément de coopération à l'union de chrétiens, un témoin de l'évangile de Jésus.